




LA RABBIA

– La Rage –

Pier Paolo Pasolini



ACETONE
c/o Ardec – 42 rue Adam de Craponne
34000 Montpellier

 www.acetone-cie.fr
 acetone.cie@gmail.com
 +33 (0)7 69 01 27 24

ACETONE – c/o Ardec – 42, rue Adam de Craponne – 34 000 Montpellier – acetone.cie@gmail.com - www.acetone-cie.fr
+33 (0)7 69 01 27 24

LA RABBIA
– La Rage –
Pier Paolo Pasolini

mise en scène **Sophie Lagier**
avec **Agnès Bourgeois**
Sophie Lagier
Sarah Pernod-Cavalli
(distribution en cours)
lumière **Jean-Claude Fonkenel**
collaboration **Franco Senica**

Production **ACETONE**
Coproductio**n** **Théâtre Sorano – Toulouse**
Soutien à la création **Scènes croisées de Lozère - Scène conventionnée de Lozère**
Avec le soutien du **Théâtre Garonne – scène européenne Toulouse** Avec le soutien de **Lilas en scène.**
Une maquette est présentée dans le cadre du **festival FRAGMENT(S) - La Loge et Mains d'Œuvres.**

Que s'est-il passé dans le monde, après la guerre et l'après-guerre ?

La normalité.

Oui, la normalité.

Dans l'état de normalité, on ne regarde pas autour de soi : tout autour se présente comme « normal », privé de l'excitation et de l'émotion des années d'urgence. L'homme tend à s'assoupir dans sa propre normalité, il oublie de réfléchir sur soi, perd l'habitude de se juger, ne sait plus se demander qui il est.

C'est alors qu'il faut créer, artificiellement, l'état d'urgence : ce sont les poètes qui s'en chargent. Les poètes, ces éternels indignés, ces champions de la rage intellectuelle, de la furie philosophique.

La Rabbia – Traitement – Pier Paolo Pasolini

Intention

La Rabbia est un film écrit et réalisé par Pier Paolo Pasolini, sorti en 1963.

Le texte qui accompagne les images est un poème retentissant, en prose ou en vers, de soixante-six séquences.

La Rabbia – La RAGE –, est à la fois un essai, un manifeste politique, un texte polémique.

Un cri. Un chant.

Soixante-six séquences qui disent le monde de la seconde moitié du XXème siècle.

Soixante-six séquences qui questionnent les événements et la société de l'après-guerre.

Ses luttes, ses guerres, ses révolutions, son capitalisme, ses idéaux, ses crises. Ses rêves et leurs échecs.

Soixante-six séquences farouchement CONTRE. Contre le régime consumériste, contre l'uniformisation, contre l'aliénation des consciences qui insidieusement s'installe.

Nous sommes les héritiers de ce monde, cette parole est aussi la nôtre.

Pasolini a été visionnaire, sa mise en garde est aussi véhémente que prophétique.

Il y a une urgence à faire entendre cette pensée, qui reste d'une actualité brûlante et éclaire notre temps.

Cinquante années plus tard, ce texte résonne fortement, et nous montre le chemin. Les événements historiques sont datés, pas ce qu'ils disent de l'homme et du monde. Notre XXIème siècle et nos révolutions en découleront.

Le texte de Pasolini, nous guide et nous révèle à nous-mêmes par sa force et sa puissance.

Pasolini le poète, l'écorché, le condamné.

Pasolini le résistant.

Mon théâtre est un théâtre engagé, qui cherche et qui interroge.

Je cherche à partager ces questionnements avec le public, qu'il soit érudit ou non (plutôt pas d'ailleurs), habitué des salles de théâtre ou non (plutôt pas d'ailleurs), pour qu'ensemble, nous inventions des possibles et un autre rapport au monde.

Contre la standardisation, contre la pensée univoque, contre l'obéissance passive.

Cette rage est la mienne et la nôtre.

Distribution

Pour porter cette parole de résistance, je choisis de ne convoquer que des actrices.

Des femmes pour traverser le poème.

Des femmes pour dire les armes.

Des femmes pour dire les idéaux de paix.

Des femmes pour dire l'horreur ou la beauté.

Des femmes pour dire l'homme.

Des femmes pour la lutte. Des femmes pour l'histoire. Des femmes pour le politique.

Des femmes qui s'engagent. Des femmes qui résistent. Des femmes qui disent non.

Des corps qui deviennent le lieu de l'expression du politique.

Des actrices donc, singulières, dissemblables, aux âges et aux parcours différents, qui ensemble, feront entendre la parole de Pasolini.

Parfois de façon chorale, parfois individuée.

Parfois lue, parfois incarnée, parfois simplement livrée.

Toujours adressée au public. A son entendement. A son pouvoir de contestation.

*« Pourquoi notre vie est-elle dominée par le mécontentement, l'angoisse, la peur de la guerre, la guerre ? »
C'est pour répondre à ces questions que j'ai écrit ce film, sans suivre un ordre chronologique, ni même peut être logique. Mais plutôt mes raisons politiques et mon sentiment poétique.*

La Rabbia – Pier Paolo Pasolini



© Vanessa Beecroft

ACETONE – c/o Ardec – 42, rue Adam de Craponne – 34 000 Montpellier – acetone.cie@gmail.com - www.acetone-cie.fr
+33 (0)7 69 01 27 24

Plateau

Un plateau nu, laissant voir l'architecture du théâtre et la cage de scène.

Pas forcément un théâtre d'ailleurs, mais un lieu. Un espace.

Un spectacle qui se joue partout, qui s'emmène partout, qui est donné à entendre partout. Et pour tous.

Le public est totalement intégré au dispositif scénique.

Ce manifeste politique qu'est le poème de Pasolini, cette part d'histoire moderne de l'humanité, est aussi celle de chaque spectateur.

Le public est donc aussi sur scène, et/ou les actrices sont parmi lui dans la salle, selon le lieu de représentation.

Un dispositif informel et mouvant est créé, dans lequel les spectateurs sont libres de choisir où regarder, que regarder.

Il y a plusieurs points fixes dans ce dispositif : un micro suspendu, un tabouret repris par une caméra en direct, un pupitre, une grande table, ...

Ces points de rendez vous sont autant de supports différents pour faire entendre les différentes séquences du texte.

Je travaille sur l'accumulation de ces séquences, qui s'enchaînent, de façon rythmique, sonore, et pas sur une logique didactique.

La parole vient de plusieurs endroits, elle tourne, résonne, pour embarquer le public avec nous.

C'est une parole performative, elle est action, les corps en jeu sont éprouvés par elle. Ils en sont l'exposition.

Ces corps traversés sont évènements et signes du langage.

Les images du film de Pasolini ne sont pas utilisées dans le spectacle. Si projections il y a, ce seront des interviews de spectateurs, répondant à la question : " *Et vous votre rage, quelle est-elle ?* "

Et/ou les traces des travaux que nous mènerons en ateliers (scolaires, amateurs, relais..., à définir avec chaque lieu partenaire), parallèlement à la création.

Sophie Lagier

Extraits

(...)

9. Guerre en Corée

*Si la guerre recommence, de qui est-ce la faute ?
Ah, des péchés des pauvres gens,
évidemment. Dieu punit
les sodome en haillons, les gomorrhe
de la misère, les courses de l'amour pouilleux.*

*Les riches meurent aussi,
évidemment. Mais pour quelque chose.
Et ce « quelque chose »
c'est la furie qui fait du monde
le contraire de lui-même, une brûlante
ruine, une obscurité sans fond.*

(...)

10. Retour des prisonniers

*Et dans mon pays aussi, qu'on appelle Italie,
reviennent les derniers prisonniers : une douzaine
d'hommes aux visages dont les os
sont fait de stupeur asséchée,
habillés de vêtements destinés
aux enfants ou aux malades.... Coréens,
humbles coréens, eux aussi, avec des mères
et des épouses dont la douleur ne cesse pas avec le retour,
un jour de pluie, à la gare de Udine.*

(...)

21. Manifestations de jeunes anti-communistes à Rome

*Si on ne crie pas vive la liberté avec humilité
on ne crie pas vive la liberté.
Si on ne crie pas vive la liberté en riant,
on ne crie pas vive la liberté.
Si on ne crie pas vive la liberté avec amour,
on ne crie pas vive la liberté.*

(...)

23. Fuite de réfugiés

*Cette neige est celle de l'an dernier,
ou d'il y a mille ans, avant tout espoir.
Où l'avons-nous connue, cette neige,
cette neige qui entoure des jours de pleurs ?
Ce sont nos mères, nos enfants et petits-enfants,
nos vieux parents, ces figures de semblables,
survivants des jours de pleurs – qui pleurent.
Quarante-trois, quarante-quatre sont
les années de cette blancheur,
de cette émigration ! Elles n'étaient pas révolues,
elles étaient là, avec leur neige ineffaçable,
avec leurs larmes héréditaires.*

(...)

42. Meetings et premiers mouvements populaires

Qui dirait
que le sentiment si profond
de la liberté
est vivant dans des cœurs au visage si humble ?

Humbles comme ils le sont aux marges du monde,
là où on travaille la terre ou bien on vole,
vêtus des haillons des pères,
avec les regards barbares des pères
- humbles visages des fils
venus au monde sans nécessité explicable...

Pourtant
derrière ces visages
d'affamés ou de brigands
couve ce sentiment terrible
que la France nomma liberté.

(...)

50. Algérie : fusillades, combats, morts dans les rues

Les armes tirent d'elles-mêmes :
c'est le destin qui les manie.
Et les hommes aussi meurent d'eux-mêmes
- aux pieds du monument de sang-
chacun dans son coin déterminé
avec une irrémédiable précision :
lui seul conscient
de son destin.

57. Séquence du soldat

On peut apprendre à l'âme malade
ce dont elle se souvient.
Mais qui lui en dira les raisons ?

(...)

(...)

(...)

Biographies

Agnès Bourgeois



Formée comme comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 1984 à 1987, elle travaille ensuite avec J-C. Fall, L. Février, S. Loucachevsky, B. Sobel, J.Kraemer, M.Langhoff, A.Kaliaguine, A.Vertinskaïa, Maroussa Leclerc, Luc Laporte ...

Elle réalise sa première mise en scène, *Mariages*, durant la saison 2001-2002 et crée à cette occasion sa compagnie Terrain de Jeu. Depuis lors elle a réalisé une dizaine de mises en scène, dont *Seven Lears* de Howard Barker (Théâtre National de Bruxelles, Théâtre de Gennevilliers...), *Un sapin chez le Ivanov* de Vvedenski joué (Nouveau Théâtre de Montreuil). En résidence depuis 2010 à Anis Gras à Arcueil, elle y a créé *Espace(s) de démocratie*, *Le conte d'Hiver*, *Pour trois soeurs*, *Traces d'Henry VI*, et son dernier projet à *Table* en 5 opus. Elle joue également dans ses derniers spectacles.

Elle mène également un travail de formation dans des écoles d'art dramatiques, les lycées, et à l'Université de Paris X Nanterre en tant que Professeur Associé.

Sarah Pernod-Cavalli



Elle grandit à la campagne. Passionnée par les arts vivants, elle pratique la danse, et divers sports de façon intensive, notamment la boxe et l'équitation. A 16 ans elle se tourne vers le théâtre et poursuit son exploration du travail du corps, des textes, et expérimente la liberté qu'elle trouve au plateau. Elle fait des stages au théâtre de l'Iris à Villeurbanne, puis elle entre au Cours Florent. Sarah y suit l'enseignement de Serge Brincat, Claire Olivier, Sophie Lagier, Laurent Bellambe, Julie Recoing, Félicien Juttner.

Elle entre ensuite en Classe Libre, sous la direction de Jean-Pierre Garnier en 2015.

Elle joue notamment dans *Théorème*, de Pasolini, mis en scène par Sophie Lagier ; puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Jean-Pierre Garnier.

Sophie Lagier



Après des études musicales, chant et piano, au Conservatoire national de Région de Besançon, elle suit une formation théâtrale à l'École Florent à Paris, élève de Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy, et Muriel Mayette. Elle effectue ensuite des stages d'interprétation avec Philippe Minyana, Edith Scob, Eric Didry et Jean-Michel Rabeux. Elle a également une licence en Arts du spectacle de l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3.

Comédienne, elle joue notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux, *La Barbe bleue* ; *NuitTransErotic 1-2/1001* ; de Félicité Chaton, *Le Baroque* et *Patmo*, de Christophe Tarkos ; de Karelle Prugnaud, *La brûlure du regard* et *La tête cassée mais la voix qui chante*, de Eugène Durif ; d'Olivier Coyette, *Tant d'Aveugles* ; d'Alain Ollivier, *Pelleas et Melisande*, de Maeterlinck ; de Hauke Lanz, *Erotica asphyxia* ; d'Irina Dalle, *Lueur d'étoile* ; de Jean-Michel Rivinoff, *Paroles au Ventre*.

Elle travaille comme assistante, notamment avec Jean-Michel Rabeux, *La Barbe Bleue*, *Le Cauchemar*, *NuitTransErotic 1-2 / 1001*, *Le Corps Furieux*, *Emmène-moi au bout du monde*, de Blaise Cendrars, *Le Balcon*, de Jean Genet, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, de Georges Feydeau.

Elle développe parallèlement son propre travail, et met en scène *Medea* de Jean Vauthier ; *Madame Edwarda* de Georges Bataille ; *L'Étrange mot d'...* de Jean Genet ; *Satori* de Louis Calaferte ; *CRAVE (Manque)* de Sarah Kane ; *Judith [Le Corps Séparé]*, de Howard Barker ; *L'Atelier d'Alberto Giacometti de Jean Genet* ; *ANIMALE*, solo dansé de Franco Senica ; *Danzare il Corpo / Investigations* ; *C'est l'anniversaire de Michèle mais elle a disparu*, de Philippe Minyana ; *Théorème*, de Pier Paolo Pasolini ; *Espaces Blancs* de Paul Auster, *MigrationS*. Elle joue également dans ses deux derniers spectacles.

Elle travaille actuellement au projet *Protocole-S*, en collaboration avec la plasticienne Enna Chaton.

Titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement du Théâtre et du Certificat d'Aptitude de professeur territorial d'enseignement artistique spécialité art dramatique, elle est chargée de cours à l'Université de Nanterre Paris X, à l'Université Paul Valéry – Montpellier, à l'Université de Poitiers, à l'Université de Franche-Comté, et au Cours Florent. Elle dirige régulièrement des stages d'interprétation pour comédiens professionnels, et intervient dans divers ateliers de pratique théâtrale (La Halle aux grains – Scène Nationale de Blois, La Compagnie, MC93 Bobigny, TGP-Saint Denis, *ACETONE*). Elle collabore également régulièrement avec Philippe Minyana.

Jean-Claude Fonkenel

Formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies: Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, Jérôme Deschamps. Il rencontre en 1984 Gérard Bonnaud, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de Dominique Bruguière sur *Phèdre* mis en scène par Claude Degliame et *Chutes* mis en scène par Claude Régy.

C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 Jean-Michel Rabeux ; il travaille depuis avec lui comme régisseur général et comme créateur lumière sur tous ses spectacles. Il collabore également avec Sylvie Reteuna comme éclairagiste, collaborateur artistique et directeur technique de la compagnie La Sibylle. Il a créé les lumières des trois spectacles mis en scène et interprétés par Marie Vialle à partir de textes de Pascal Quignard : *Le nom sur le bout de la langue*, *Le triomphe du temps*, et *Princesse vieille reine* ; ainsi que de *Médée-Matériau* et *Roméo et Juliette*, deux mises en scène de Sophie Rousseau. Avec Sophie Lagier et Franco Senica, il crée la lumière d'*ANIMALE*, de *Danzare il corpo* et d'*Espaces Blancs*.


Franco Senica

Né en Italie, il est à la fois danseur, chorégraphe, performer et comédien. Après une formation en danse classique et en danse contemporaine, il pratique le butô et l'Ashtanga yoga, qu'il enseigne également.

En Italie, il fonde en 1996 avec Rachele Caputo la compagnie de danse-théâtre Sat - Compagnia Caputo Senica, au sein de laquelle il chorégraphie et interprète plusieurs spectacles. Il travaille également avec Vera Stasi, Alef Danzaateatro Company, Enzo Cosimi Dance Company, Company Blu, Gustavo Frigerio, et Salvo Tessitore. Depuis 1996, il est aussi coordinateur artistique des Cours de Danse Professionnels au I.A.L.S.– Rome.

En France, il travaille avec Olivier Py, *La damnation de Faust*, opéra de H. Berlioz ; Jean-Michel Rabeux, avec lequel il joue régulièrement depuis 1992 dans *Les Charmilles*, *Les Enfers carnivals*, *Arlequin poli par l'amour*, *Déshabillages*, *Le Corps Furieux* et *La Barbe Bleue* ; Eram Sobhani, *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de W.B.Yeats ; Sylvie Reteuna, *La natation ou l'art de nager* de Jean-Pierre Brisset. En Autriche (Vienne), il travaille avec la chorégraphe Saskia Hölbling (Compagnie DANS.KIAS) et le vidéaste Laurent Goldring, *Body (With)in the Fences*. Il collabore de façon régulière avec Sophie Lagier : collaboration artistique sur *Judith [Le corps séparé]* de Howard Barker ; création d'*ANIMALE*, solo dansé, de *DANZARE IL CORPO / investigations*, d'*Espaces Blancs*.

(Distribution en cours)



*L'espace théâtral est dans nos têtes.
Ici il n'y a pas de spectateurs ; le théâtre est un.
Après que nous avons parlé avec vous, applaudir ou siffler est inutile : parlez avec nous.
L'acteur est un critique.
Le metteur en scène est un critique.
Le spectateur est un critique.
L'auteur est un sujet et un objet critique.
(...)
Ne cherchez pas ici la spécificité du théâtre ni l'idée du théâtre.
Dès que la culture est rite,
elle cesse d'obéir aux seules normes de la raison
et redevient aussi passion et mystère.
Le théâtre est une forme de lutte contre la culture de masse.
Décentrement !
Ni l'auteur ni les acteurs ne veulent vous scandaliser : faisons scandale ensemble.*

Manifeste pour un nouveau théâtre
Pier Paolo Pasolini

Image du film « Théorème » de Pier Paolo Pasolini